

dication produit des fruits magnifiques ; l'oraison n'a pas moins d'utilité. La prédication enseigne la vérité, instruit le peuple, exalte la miséricorde de Dieu, glorifie la justice divine, fait tomber sur les cœurs la pluie de la grâce ; la prière détourne tous les maux, rafraîchit l'âme desséchée, et pourvu qu'elle ne soit pas elle-même sèche et aride, elle rend féconde l'âme jusque-là stérile, et lui fait produire les fruits les plus abondants. Si l'utilité de la prédication est si grande, si les avantages de l'oraison sont si nombreux, il n'est pas étonnant que notre saint hésite entre les deux, lui qui ne veut rien perdre. Il voudrait se donner tout entier à l'oraison et converser librement avec son Dieu ; en même temps il voudrait, par de salutaires exhortations, ramener tous les hommes au Seigneur. D'un côté, c'est la tranquillité de l'esprit qui l'attire ; de l'autre, c'est le bien et l'avantage des âmes. D'un côté, c'est la solitude de la religion qui l'appelle ; de l'autre c'est la sollicitude pour le salut du prochain qui l'invite. Il voit, d'un côté les biens de la vie active ; de l'autre les avantages de la vie contemplative.

Mais dès qu'une révélation divine lui a fait connaître qu'il doit, par la prédication, travailler à l'utilité du prochain, aussitôt il s'applique à ce saint ministère, sans pourtant laisser de côté l'oraison. La prédication vient se superposer à l'oraison ; elle ne lui succède pas. Il unit intimement l'une et l'autre ; l'oraison multiplie les fruits de la prédication ; la prédication augmente l'efficacité de l'oraison. S'il est devenu un si grand prédicateur, c'est parce qu'avant de prêcher, il a conversé avec Dieu, dans le secret de sa pauvre cellule. Ce qu'il a puisé dans ces entretiens célestes, il le répand, avec le plus grand zèle et la plus admirable ferveur, sur les peuples égarés. La prédication et l'oraison renferment de grands avantages ; mais celui-là atteint la perfection, qui unit prudemment l'une à l'autre.

Prions donc d'esprit et de cœur, comme notre séraphique Père. " Le serviteur de Dieu, François, nous dit saint Bonaventure, se sentait retenu loin du Seigneur, par son corps. Mais déjà la charité du Christ l'avait rendu insensible à tous les désirs de la terre, et pour ne pas manquer des consolations de son bien-aimé, il priait sans cesse, et ne perdait jamais la pensée de la présence de Dieu. La prière était sa consolation, lorsque, contemplant les choses divines, et devenu en quelque sorte concitoyen des anges, il cherchait dans les demeures célestes son bien-aimé, dont il n'était séparé que par le mur de la chair. La prière était son soutien dans le travail, alors que, se défiant de ses propres forces et plein de confiance dans le secours d'en haut, quelque chose qu'il entreprit, il jetait toutes ses pensées dans le Seigneur par des supplications pressantes.